Faire la futaine/flûtaine/fuitaine

Autor(en): **George, K.E.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **31 (1967)**

Heft 123-124

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FAIRE LA FUTAINE/FLÛTAINE/FUITAINE

Sous *futaine*, s. f., « étoffe de fil et de coton », dans le dictionnaire de Littré, figure une expression *courir la futaine*, qui se disait pour « mener une vie oisive, vagabonde », « passer le temps en promenades inutiles [1] ». Cette expression manque aux autres dictionnaires généraux, mais l'étude des glossaires patois révèle qu'elle avait cours dans la région bourguignonne, et qu'il existait aussi en Bourgogne les formules *faire la futaine*, *faire la flûtaine* et *faire la fuitaine*, employées au sens d'« errer, vagabonder », « quitter la maison paternelle », « faire l'école buissonnière [2] ».

Avant d'examiner ces expressions curieuses, il serait peut-être opportun de rassembler toutes les formes dont il sera question, en les groupant d'après le radical du substantif [3].

1. Fut-

i) Seignelay (Yonne) *faire la futaine* « fuir la maison paternelle [4] » ;

1. Nouv. éd., Paris, 1956-8, t. III, p. 1970.

2. Cf., aussi bien pour le sens que pour la forme, *faire des fredaines*, de *fredaine*, s. f., « escapade », « folie de jeunesse », « écart de conduite où il entre de la légèreté, de l'étourderie », Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général*, 7e éd., Paris, 1924, t. I, p. 1117 ; *FEW*, t. III (1934), p. 743, sous **fra-aitheis ; courir la pretantaine*, (*pretentaine*, *pré-*) « courir çà et là », « être d'humeur vagabonde », « faire des promenades qu'interdit la bienséance », « faire des escapades suspectes », *Dict. gén.*, t. II, p. 1806 ; Littré, t. VI, p. 385 ; *Dict. de l'Acad.* (1718) ; *v. FEW*, t. XIII (1966), p. 346, sous *tĭnnīre*.

3. La plupart des formes citées sous 1 ii), 2 i) ii) et 3, sont signalées aussi par le *FEW* sous *fŭgĕre* (*fuit-*, *fut-*), t. III, p. 838, et sous *fla-uta* (*flût-*), *id.*, p. 612. Notez, cependant, que la section 1 i) du présent article est à ajouter *in toto* à la documentation du *FEW*.

4. W.-B. Henry, *Mémoires historiques sur la ville de Seignelay*, t. II, Avallon, 1853, p. 363, dans une petite liste de *Mots usités à Seignelay et étrangers à la langue française*.

Beaune (Côte-d'Or) *faire, prendre la futaine* « se dérober, s'enfuir [1] » ; Morvan *faire la futaine* « faire des escapades », « se dit principalement des enfants qui, au lieu d'aller à l'école, vont battre la campagne [2] » ; Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) *faire la futène* « se dit d'un enfant qui fuit l'école pour perdre son temps à courir çà et là [3] » ; Yonne *faire la futaine* « faire l'école buissonnière [4] » ; *courir la futaine* (Littré) « mener une vie oisive, vagabonde », « passer le temps en promenades inutiles [5] » ; Sainte-Sabine (Côte-d'Or) Ah ! laivou qu'al â ? A *corre lai futaine* (' Ah ! où qu'il est ? Il court la futaine'), Ile *corre sai futaine* to les sairs (' elle court sa futaine tous les soirs') [6] ; bourg. *couri lai feteine* « tenter le prix de la course [7] » ; cf. Varennes-sur-Allier *jouer à futaine* « agir en cachette [8] ».

ii) Minot (Côte-d'Or) *futainne*, s. f., « fugue, escapade [9] » ; Sainte-Sabine *futaine* « courses, promenades, sorties plus ou moins répréhensibles [10] » ; Troyes (Aube) *id.* (1761) « fuite, escapade d'écolier [11] » ; Seignelay *id.* « fuite de la maison paternelle [12] » ; Varennes-sur-Allier *id.* « cachette [13] ».

2. FLŪT-

i) Yonne *faire la flûtaine* « errer, vagabonder le long des buissons et des haies ... au lieu d'aller à l'école [14] ».

1. C. Bigarne, *Patois et locutions du pays de Beaune*, Beaune, 1891, p. 109.
2. E. de Chambure, *Glossaire du Morvan*, Paris, 1878, p. 389.
3. P.-S. Garnier, *Nuits-Saint-Georges*, Dijon, 1899, p. 63.
4. S. Jossier, *Dictionnaire des patois de l'Yonne*, Auxerre, 1882, p. 59, sous *caner*.
5. *O. c., l. c.*
6. J. Denizot, *Vocabulaire patois (Sainte-Sabine et ses environs)*, dans *Mém. Soc. d'Archéol. de Beaune ; histoire, lettres, sciences et arts*, 1910, p.63.
7. F. Fertiault, *Dictionnaire du langage populaire verduno-chalonnais*, Paris, 1896, p. 179 ; *v. infr.* sous *faire la futaine*.
8. J. E. Choussy, *Le patois bourbonnais*, Moulins, 1904, p. 90.
9. G. Potey, *Le patois de Minot*, éd. A. Mary, Paris, 1930, p. 33.
10. Denizot, *o. c., l. c.*
11. P. J. Grosley, *Vocabulaire troyen*, dans *Ephémérides troyennes*, Troyes, 1757-70, t. V (1761), p. 103 ; P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, Reims, 1851, t. II, p. 65.
12. Henry, *o. c., l. c.* A cause d'une erreur typographique, « fuite » s'écrit « fuire ». Le *FEW* cite la même source (sous *fūgĕre, l. c.*), mais lui attribue la forme fautive *fuitaine*.
13. Choussy, *o. c., l. c.*
14. Jossier, *o. c., l. c.*

ii) Yonne *flûtaine,* s. f. [1], Saône-et-Loire *fleûtaine* [2] « école buissonnière ».

3. Fuit-

Yonne (fin 18e s.) *faire la fuitaine* [3] ; Nuits-Saint-Georges *id.* « faire l'école buissonnière [4] » ; Vassy-sous-Pisy (Yonne) *id.* « se retirer à l'écart », « s'isoler de la compagnie, de la société [5] ».

Il s'agit en somme de trois formules : *faire la futaine* (cf. *courir, prendre la futaine, jouer à futaine*) *faire la flûtaine,* et *faire la fuitaine,* formules qui se ressemblaient d'ailleurs sur trois points importants. D'abord il est question dans chaque cas d'une fuite, d'une escapade, d'une sortie, souvent répréhensible (notamment « faire l'école buissonnière »). De plus, les trois expressions, du type *faire la-*, se rapprochaient encore par la forme du substantif (radical *fut-*, *flût-*, *fuit-* ; même suffixe *-aine*). Enfin, elles s'employaient toutes dans la même région : la Bourgogne.

Étant donné qu'il y avait entre *faire la futaine, faire la flûtaine* et *faire la fuitaine* des rapports sémantiques, morphologiques et géographiques si étroits, il semble légitime de supposer qu'il n'existait à l'origine qu'une seule formule, et que les deux autres ont été créées d'après le modèle primitif. Examinons donc ces trois formules dans le but d'en trouver l'archétype.

Faire la flûtaine.

Voici la définition exacte qu'en fournit Jossier : « errer, vagabonder le long des buissons et des haies pour faire des flûteaux avec de jeunes

1. Jossier, *o. c., l. c.*
2. Fertiault, *o. c., l. c.*
3. Restif de la Bretonne, *Monsieur Nicolas,* éd. J. Grand-Carteret, Paris, 1907, *Première époque,* t. I, p. 25 : « Au mois d'octobre, je retournai à l'école sous maître Jacques. J'avais appris à Vermenton à *faire la fuitaine ;* je manquai souvent la classe... » ; l'éditeur ajoute (*l. c.,* n. I) : « Vieille expression pour *faire l'école buissonnière* ». *V.* aussi Brunot, *Histoire de la langue française,* t. VI, Paris, 1932, p. 1245 : « En dehors de Rousseau, il n'y a guère [au 18e s.] que Restif pour semer dans ses romans autobiographiques des termes de son pays d'origine, la région de l'Yonne » (n. 2 : ... *fuitaine...*).
4. Garnier, *o. c., l. c.*
5. Jossier, *o. c., l. c.*

branches de saule, au lieu d'aller à l'école [1] ». Puisqu'aucun autre glossaire ne parle de cette coutume, il n'est pas possible de vérifier le témoignage de Jossier. Est-ce qu'en réalité les écoliers de l'Yonne qui manquaient la classe allaient se tailler des flûteaux dans la campagne ? Dans tous les cas, il n'en est pas question chez Fertiault [2].

D'autre part, l'explication de Jossier ne tient pas compte de la notion fondamentale de « s'absenter (de l'école) ». On notera d'ailleurs dans son dictionnaire une certaine confusion dans la présentation des deux autres formules [3] :

> *faire la fûtaine* « faire l'école buissonnière »
> *faire la fuitaine* « se retirer à l'écart, s'isoler de la compagnie, de la société, semble être synonyme de bouder, et doit être une forme du mot *flûtaine* ».

Jossier préfère donc rattacher *faire la fuitaine* (p. 103) à *flûtaine*, plutôt qu'à *fûtaine*, bien qu'il donne et *faire la flûtaine* (p. 99) et *faire la fûtaine* (p. 59) au sens de « faire l'école buissonnière », sans chercher pourtant à les rapprocher.

Il est sans doute impossible de se prononcer avec certitude sur des créations populaires de ce genre, mais il me semble peu probable que *faire la flûtaine*, attesté par Jossier en 1882 [4], soit la forme originale. Il est plus satisfaisant, à mon avis, de la faire dériver de *faire la futaine*, attesté dès 1761 dans l'ouvrage de Grosley, soit, comme l'affirme Jossier, de ce que les écoliers fautifs allaient faire des flûteaux dans les bois, soit encore d'après les emplois populaires *jouer des flûtes*, *se tirer des flûtes* (de *flûtes* « jambes ») « se sauver », « courir [5] », *envoyer flûter* « envoyer promener [6] », cf. arg. *dégringoler à la flûte* « action de voler un client, puis de s'enfuir » (prostituées, 1878), *jouer son solo de flûte* « s'échapper » (coureurs cyclistes professionnels, 1927) [7]. Ce développement se serait produit d'autant plus aisément qu'une consonne liquide s'insère volontiers dans

1. *O. c.*, p. 99. Le *FEW* reproduit cette définition sous *fla-uta*, *l. c.*, n. 4 : « Weil die kinder, statt in die schule zu gehen, pfeifen schneiden ».
2. *O. c.*, *l. c.* (*fleûtaine* « école buissonnière »), cf. cependant *fleûte*, s. f. « flûte », *fleûter* « jouer de la flûte », *fleûtiau*, s. m. « flûteau ». *V. infr.* sous *faire la futaine*.
3. *O. c.*, p. 59 et 103.
4. Cf. Saône-et-Loire *fleûtaine*, 1896, chez Fertiault.
5. H. Bauche, *Le langage populaire*, Paris, 1928, p. 231.
6. L. Sainéan, *Le langage parisien au XIXe siècle*, Paris, 1920, p. 391, n. 4.
7. G. Esnault, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, 1965, p. 301.

cette position, à témoin Suisse Rom. *flutaine*, Neuch. *fretinge*, aost. *frustana*, ital. *f(r)ustagno*, Piacenza *früstani* « futaine [1] ».

Faire la fuitaine.

Cette formule, classée sous *fŭgĕre* dans le *FEW* [2], s'identifie facilement, en effet, avec certains descendants du verbe latin. Voici, à titre de comparaison, quelques-uns des dérivés les plus proches du point de vue morphologique et sémantique :

M. fr. *fuitif* « fugitif », *fuitaille* « fuite », *fuitoier* « fuir de la maison », « aller chercher d'autres femmes que la sienne [3] » ; Isère *fuità* « s'absenter du logis [4] » ; saint. (*se*) *fuiter* « s'enfuir [5] » ; fr. pop., arg. *id.* « se sauver [6] », « s'en aller » (1921), « s'échapper de l'école la nuit » (Ec. d'Arts et Mét., Angers, 1903), *fuite* 1° « évasion », (*se*) *faire la fuite* (forçats transportés en Nouvelle-Calédonie, en Guyane, et relégués, 1898), 2° « libération de la classe » (troupiers, v. 1905), « départ en vacances » : *vive la fuite* ! (lycéens, 1906), *grande fuite* « sortie définitive de l'école » (Écoles d'Arts et Mét., 1903) [7], Louviers *faire la fitoure* « s'en aller à l'anglaise [8] » ; Bourg-de-Batz (Loire-Atlantique) *aller à la fouite*, Cordemais (*id.*) *être à la fouite* « manquer l'école » (1880-1912) [9] ; Saint-Didier-de-la-Tour (Terres Froides) fuyatá « faire l'école buissonnière », fuyatsi, Bizonnes (*id.*) fuyatsẹ̀, s. m., « qui fait l'école buissonnière [10] ».

Le sens de « s'absenter », « s'évader », commun à tous ces emplois,

1. *FEW*, t. III, p. 919, sous *fūstis*.
2. *L. c.*, II, 1 *Flucht*.
3. Godefroy, t. IV, p. 178.
4. J.-J. Champollion-Figeac, *Nouvelles recherches sur les patois ou idiomes vulgaires de la France, e en particulier sur ceux du département de l'Isère*, Paris, 1809, p. 178.
5. G. Musset, *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge*, La Rochelle, 1929-48, t. III (1932), p. 118.
6. Bauche, *o. c.*, p. 234.
7. Esnault, *o. c.*, p. 318.
8. L. Barbe, *Dictionnaire du patois normand en usage à Louviers et dans les environs*, Caen, 1904, cité par *FEW*, sous *fŭgĕre*, *l. c.*
9. G. Esnault, *L'imagination populaire. Métaphores occidentales*, Paris, 1925, p. 91, n. 10 ; le *FEW* cite la même source (sous *fŭgĕre*, *l. c.*, n. 1), mais au lieu de reproduire les formules *aller/être à la fouite*, il lui attribue une formule fictive *faire la fouite*.
10. A. Devaux, *Les patois du Dauphiné*, éd. A. Duraffour et P. Gardette, t. I, *Dictionnaire des patois des Terres Froides*, Lyon, 1935, p. 85.

caractérise également l'emploi de *faire la fuitaine* (Yonne, Nuits-Saint-Georges « faire l'école buissonnière », Vassy-sous-Pisy « se retirer à l'écart », « s'isoler de la compagnie, de la société »). D'ailleurs, non seulement le radical de *fuitaine* ressemble-t-il de très près aux dérivés de *fŭgĕre* que je viens de citer, on retrouve jusqu'au même type d'expression dans arg. (*se*) *faire la fuite*, et Louviers *faire la fitoure*. On pourrait comparer aussi la locution populaire *faire une fugue* « s'enfuir », « disparaître momentanément [1] » (cf. *fugue*, Pathol. « abandon subit du domicile habituel », « disparition déterminée par une impulsion morbide [2] »).

Bref, les points de rapprochement ne manquent pas. Reste à savoir si *faire la fuitaine* est bien la forme primitive, ou si elle ne remonte pas à son tour à *faire la futaine*, devenu *fuitaine* par analogie avec les dérivés de *fŭgĕre*.

Faire la futaine.

Or, nous avons vu que, pour M. von Wartburg, *futaine* « école buissonnière » n'est qu'une forme de *fuitaine*. Dans le *FEW*, en effet, bourg. *futaine* « école buissonnière », « sorties répréhensibles » est classé avec Yonne *faire la fuitaine* « s'isoler de la compagnie » sous *fŭgĕre*.

Mais nous avons vu aussi que la formule *faire la futaine*, la plus fréquente à beaucoup près dans les glossaires (*v.* 1 i), n'est point signalée par le *FEW*. On n'y trouve pas non plus les expressions *courir la futaine* (Littré), bourg. *couri lai feteine*, Sainte-Sabine *a corre lai futaine*, *ile corre sai futaine*, Beaune *prendre la futaine*, Varennes *jouer à futaine*, expressions qui se caractérisent toutes par l'emploi de la forme *futaine* (bourg. *fet-*). D'ailleurs, Seignelay *futaine* « fuite de la maison paternelle [3] » figure dans le *FEW* sous la forme fautive *fuitaine* [4]. Il semble bien, enfin, qu'à force d'insister sur la forme (*faire la*) *fuitaine*, au détriment de (*faire la*) *futaine*, le *FEW* ne reproduit pas fidèlement le témoignage des glossaires.

Quant à *futaine* « étoffe de fil et de coton », classé sous *fūstis* dans le

1. Littré, t. III, p. 1937 ; *Dict. gén.*, t. I, p. 1129 ; *v.* aussi *FEW*, t. III, p. 836, sous *fŭga*.
2. *Larousse du XXe siècle*, t. III (1930), p. 656.
3. Henry, *o. c.*, *l. c.*
4. Sous *fŭgĕre*, *l. c.*

FEW [1], (d'où m. fr. *futenier* [2], fr. *fûtanier* [3], *futainier* [4] « fabricant, marchand de futaines », fém. *futainière* [5]), quel rôle ce mot a-t-il joué dans l'évolution du groupe *faire la futaine/flûtaine/fuitaine* ? S'agit-il d'une simple influence phonétique, ou n'y aurait-il pas un lien plus intime entre *futaine* « étoffe » et *futaine* « école buissonnière [6] » ?

Or, à en croire Fertiault, nous avons affaire à un seul et même mot. Voici comment ce lexicographe interprète les expressions qu'il signale dans son dictionnaire :

> *fleûtaine*, s. f., « école buissonnière ». En Bourgogne, *couri lai feteine*, c'était jadis tenter le prix de la course, pour lequel on octroyait au vainqueur une pièce de futaine [7]. La course est bien l'affaire de l'école buissonnière. Nous avons simplement ajouté un *l* au nom de l'étoffe [8].

D'après cette interprétation, *courir la futaine* était la formule primitive. Du sens de « tenter le prix de la course » serait issu celui de « courir çà et là », d'où « passer le temps en promenades inutiles » et « faire l'école buissonnière ». Les formules *faire, prendre la futaine, faire la flûtaine* et *faire la fuitaine* seraient donc des créations plus récentes. Malheureuse-

1. *L. c.*, IV *Barchent ;* cf. Bloch et Wartburg. *Dict. étym.* (1964), p. 282 ; Du Cange, *Gloss.*, t. III, p. 447, *fustanea tela, fustaneus pannus ; v.* aussi V. Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*, t. I, Paris, 1887, p. 750.

2. Godefroy, t. IV, p. 189; Huguet, t. IV, p. 244.

3. G. Miège, *A new dictionary french and english ... english and french*, Londres, 1679, *fût-*.

4. J. Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle, d'arts et métiers*, Paris, 1723, t. II, col. 190 ; F. Richelet, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1728, t. II, p. 261.

5. F. Raymond, *Dictionnaire général de la langue française*, 2e éd., Paris, 1835, t. I, p. 625.

6. Nous savons que la futaine, connue en France dès le XIIe siècle, se tissait aussi en Bourgogne et en Champagne, *v.* E. Violet, *Autrefois en Mâconnais*, Mâcon, 1930, p. 17 ; Tarbé, *Glossaire ancien et moderne du fabricant de Champagne*, dans *Recherches sur l'histoire du langage...*, Reims, 1851, t. II, p. 162 ; H. Wescher, *The French cloth trade and the Fairs of Champagne*, dans *Ciba Review*, t. LXV, Basle, 1948, p. 2348 ; *La Grande Encyclopédie*, Paris, s. d., t. XVII, p. 316 ; *v.* aussi K. Zangger, *Contribution à la terminologie des tissus en ancien français*, Bienne, 1945, p. 61 , J. Bezon, *Dictionnaire général des tissus anciens et modernes*, 2e éd.. Lyon, 1856-63, t. VII, p. 111.

7. Cf., pour la forme, Mâcon *feutaine* « drap bleu filé et tissé au pays », Violet, *o. c., l. c.*

8. Il est à noter, cependant, que Fertiault ne parle pas d'un stade intermédiaire **feteine, -aine* « école buissonnière » dans sa région.

ment, l'ouvrage de Fertiault est le seul à faire mention d'une course à la futaine en Bourgogne, et on reste dans l'impossibilité de savoir si cette explication se base sur la réalité, ou si elle n'est que l'invention de l'auteur.

Quoi qu'il en soit, l'existence dans les patois de quelques emplois populaires analogues à ceux que nous venons d'examiner me porte à croire que c'est bien à *futaine* « étoffe » qu'il faut remonter pour trouver l'origine de *faire la futaine/flûtaine/fuitaine*. Voici d'abord deux locutions du type *aller à la-* [1] :

i) Givet (Ardennes) *allè al twèle* « se dit d'un jeune homme qui quitte la maison paternelle après une dispute avec ses parents ou pour tout autre motif et qui y revient au bout de quelque temps. On le plaisante alors en lui disant qu'*il a sti al twèle* » (cf. *twèle*, s. f., « toile, étoffe tissée avec des fils de chanvre ou de lin ») [2].

ii) Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) *aller à la filasse* « se dit d'une fille enceinte qui quitte la maison paternelle pour aller faire ses couches ailleurs [3] ».

Poitou *id.* « fille qui, pour cacher une faute, va faire ses couches loin de chez elle [4] ».

La ressemblance entre ces emplois et ceux que nous avons déjà étudiés est frappante. En premier lieu, les deux expressions citées ont le sens de « quitter la maison paternelle » (cf. Seignelay *faire la futaine* « *id.* »). Ensuite, il s'agit dans les deux cas de sorties répréhensibles (cf. Sainte-Sabine *futaine* « courses, promenades, sorties plus ou moins répréhensibles »). Enfin, *toile* et *filasse* appartiennent tous les deux au vocabulaire textile.

Voici maintenant deux autres expressions, construites avec *faire*, suivi du nom d'un tissu, et employées au figuré :

1. Cf. Bourg-de-Batz *aller à la fouite* (*v. faire la fuitaine*), Mons *aller à l'pertontaine*, Roïal, *Vocabulaire oral montois*, dans *L'Ropïeur*, 1925 ss., nº 3, cité par *FEW* sous *tĭnnīre*, *l. c.*

2. J. Waslet, *Vocabulaire wallon-français, dialecte givetois*, Sedan, 1923, p. 283 ; cet emploi manque au *FEW* (*v. tēla*, t. XIII, p. 158 ss.). L'exemple cité par Waslet se traduit littéralement par : « il a *été* à la toile ».

3. H. Beauchet-Filleau, *Essai sur le patois poitevin, ou petit glossaire de quelques-uns des mots usités dans le canton de Chef-Boutonne*, Niort, 1864, p. 114 ; *v.* aussi *FEW*, t. III, p. 527, sous *fīlum*.

4. L. Favre, *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort, 1867, p. 153.

i) *faire (de) la toile*

Bas-Lim. *fa lo tialo* « gigoter, remuer une jambe après l'autre [1] ».

16e s. *faire la toylle* « faire du pied sous la table entre amoureux». [2]

rouchi *faire del toile* « faire l'acte sexuel [3] ».

Gaye (Marne) *faire de la toile* [4], Bas-Maine fer dė la tœ̀l [5], Prov. *faire de, la, li, telo* [6], Grand' Combe (Doubs) fàr lė̀ tàl [7], « avoir des convulsions », « se débattre dans l'agonie ».

cf. ital. pop. *far tela* « s'en aller », « se sauver [8] ».

Les emplois gallo-romans s'inspirent des gestes caractéristiques du tisserand à la main. L'ital. pop. *far tela* « se sauver » doit son origine, à mon avis, à la rapidité de l'action de tisser, plutôt qu'à l'emploi de *tela* pour *vela* [9].

ii) Occit. *fa(ire) de sargo*

Haute-Garonne *fa dé sargo* « faire la navette », « aller et venir », « se remuer » (de *sargo*, s. f., « serge ») [10].

Prov. *faire de sargo* « faire de la mauvaise besogne », « se dit aussi de la peine qu'on prend pour retirer d'une ornière profonde ou d'un bourbier une charrette ou une voiture qui y sont engagées [11] ».

Le premier emploi cité doit son origine au mouvement de la navette, le deuxième à ce que la serge était généralement une étoffe grossière [12].

Pour résumer, nous avons quatre expressions employées au figuré :

1. G. Azaïs, *Dictionnaire des idiomes romans du Midi*, Montpellier/ Paris, 1877-81, t. III, p. 559.
2. F. de Bonivard, *Aduis et deuis de la source de lidolatrie...* [c. 1562], éd. J.-J. Chaponnière et G. Revilliod, Genève, 1856, p. 101.
3. G. A. J. Hécart, *Dictionnaire rouchi-français*, 3e éd., Valenciennes, 1834, p. 455.
4. C. Heuillard, *Étude sur le patois de la commune de Gaye, canton de Sézanne (Marne)*, Sainte-Menehould, 1903, p. 126.
5. G. Dottin, *Glossaire des parlers du Bas-Maine, département de la Mayenne*, Paris, 1899, p. 494.
6. F. Mistral, *Lou tresor dóu felibrige*, Paris/Avignon, 1878-86, t. II, p. 969.
7. F. Boillot, *Les patois de la commune de la Grand' Combe*, Paris, 1910, p. 287.
8. *V.* p. ex. C. Battisti et G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, Firenze, 1950-7, t. V, p. 3740.
9. *V.* mon article, à paraître dans la *Romania*, *L'expression 'faire (de) la toile' en gallo-roman* ; *v.* aussi *FEW*, t. XIII, p. 158, sous *tēla*.
10. J. Doujat, *Ditciounari moundi*, Paris/Toulouse, 1897, p. 217.
11. Azaïs, *o. c.*, t. III, p. 424.
12. Ni l'un ni l'autre ne figure dans le *FEW* (*v.* t. XI, 1964, p. 511, sous *sērĭca*).

aller à la toile, aller à la filasse, faire (de) la toile, et *fa(ire) de sargo.* Les deux premières ressemblent à *faire la futaine* surtout par leur sens, les deux dernières surtout par leur forme. Ce qui les caractérise toutes, cependant, c'est que *toile, filasse, serge* et *futaine* font partie du vocabulaire textile.

J'ai dit que la futaine se tissait dans la région en question. A Bar-sur-Aube, par exemple, les futaines étaient très recherchées dès le XIIe siècle [1]. Employé au propre, *faire la futaine* se serait dit pour « tisser de la futaine au métier » (cf. *faire (de) la toile,* enregistré par Edmont à 122 localités comme synonyme de *tisser*) [2]. Or, étant donné que Haute-Garonne *fa dé sargo* (propr. « tisser de la serge ») a fini par être employé au sens figuré d'« aller et venir », « se remuer », pourquoi bourg. *faire la futaine* n'aurait-il pas subi un développement analogue, soit, comme *fa dé sargo,* d'après le mouvement de la navette (« aller et venir » > « errer, vagabonder » > « faire l'école buissonnière »), soit, comme ital. pop. *far tela,* d'après la rapidité de l'action de tisser (« marcher, courir à vive allure » > « s'enfuir » > « faire l'école buissonnière »)?

Si *faire la futaine* est bien la forme primitive, il faudrait expliquer les autres expressions par rapport à celle-ci : *courir la futaine* (d'après *courir la pretantaine,* attesté dès 1640 [3]), *prendre la futaine* (d'après *prendre la fuite*), *faire la flûtaine* (d'après *flûte(r)*), *faire la fuitaine* (d'après les dérivés de *fŭgĕre*).

Je ne prétends pas, en conclusion, avoir résolu définitivement le problème de l'origine de *faire la futaine/flûtaine/fuitaine,* mais j'espère qu'en rassemblant ces formules sous le même chef, et en les comparant à certaines expressions apparentées, j'ai indiqué le chemin qu'il faut suivre.

K. E. M. George.

1. Wescher, *o. c., l. c.*
2. *ALF* 1305 *tisser.*
3. A. Oudin, *Curiositez françoises pour supplément aux Dictionnaires,* Paris, 1640, *v. FEW, l. c.,* sous *tĭnnīre* ; *v.* aussi D. Ferrand, *La Muse normande, pub. d'après les livrets originaux, 1625-53, et l'Inventaire général de 1655,* éd. A. Héron, Rouen, 1891-4, t. V (*Glossaire*), p. 172.